10 A la librairie du Journal de Roubaix ; 20 Dans les principaux débits de tabac. LES MAISONS, DESIREUSES D'ADHÉRER A L'UNION DES ACHATS, SONT PRIÉRS D'ENVOYER LEUR NOM ET LEUR ADRESSE A LA LIBRAIRIE DU Journal de Roubaix.

Nota, - Il est bien entendu que les Bons de l'Union des Achats ne sont admis en compte que pour le paiement des ventes faites depuis le 1er janvier 1891. (Nous publions plus loin la liste des maisons

Le «Journal de Roubaix » et le «Bulletindes Laines » ont des abonnés et des lecteurs dans tous les centres lainiers du monde.

adhérentes à l'Union des Achats.)

## Comice agricole de l'arrondissement de Lille

Séance du 21 janvier Présidence de M. C. HELLIN

Voiei le procès-verbal de la scance du 21 janvier présidée par M. C. Hellin : . «Des bles semes et de ceux à ensemoncer.-M.Hellin

entretient la comica de la situation générale de l'agricul-ture, de l'hiver anormal de 1890-1891, de la gelée qui nous a snrpris à l'improviste, durant prés de deux mois consécutifs, jetant un profond désarrei dans toutes les n'Pnis il ajouto : Dars les contrées betteravières, les

pertes sontincalculables, les travaux des champs ayant été arrètés par les plues terrentielles que nous avons eues durant les mois d'octobre et de nevembre; elles a'ont plus parmis la déplantation et l'enlevement des batteraves, dont une notable partie a été gelée sur les » Oue cette situation nous serve désormais d'avertisse-

ment, en nous souvenant qu'après le 15 novembre, on pout prévoir l'hiver avec tontes ses rigueurs, » Mon intentiou est de vous parler des bles semés et de

rJ'estime que tous les blés semés sont gelés; il pourrait so faire, mais cela est fort douteux, qu'il y ait des ex-captions pour les derniers ensemencés; s'ils sont encore bons, c'est à la condition que la graine n'aurait pas germe il ponrrait alors sa produice dans des dispositions natn-

préoxcuper des variétés qu'il conviendra de confier à la terre ; jout pourra faire espérer de bonnes levées, surtout si les travaux oeuvent se pratiquer avan la lune de février, qui finit e 9 mars. Il rappelle, à cet effet, ce qui s'est passé en 1871.

»M. Hellin engage ses collègues qui anraient des blès deuteux, ayant seuffert de la gelée et n'étant pas suffi-samment drus, à nc pas hésiter à les labourcr, car pour luitout ble qui a sonffert de la gelée dépérit jusqu'à sa maturité; les vides qu'elle provoquera s'étendront tou-jours de plus en plus, et comme la terre ne reste jamais improductive, snrtout quand elle a été bien fumée et bien travaillée, les plantes parasites viennent remplacer les vides et finiront par envahir toute la récolte, et nous ne sommes plus dans un temps où on peut encore comp-ter sur le sarclage qui absorberait la valeur du blé avant de l'avoir récolie.

Conséquemment, messieurs, pas d'hésitation, faisons un travail complet, lequel, du reste, sera peu dispeudieux

plus souvent par les orages durant l'été. »Je pense neanmoins qu'il n'est pas prudent de labourer profondement, les pores de la terre étant ouverts par la gelée, nous aurions inévitablement beaucoup de manvaises herbes dans nos récoltes.

»La folle avoine, si conne et si répandue, appelée com-munément l'avran, est un véritable fléau dans beaucoup de cultures; sa graine ne périt jamais en terre, elle semble soulevée par la gelée, au contact de l'air elle s'étend partout. C'est pourquoi, dit M. Hellin, il sera prudent cette année de ne pas donner de profonds labours n'excé-dant pas 20 centimètres, saul moyen de ne pas lui faciliter

» M. Hellin conclut sa communication en ces ter-1. Ne pas hesiter à ressemer; 2. employer sans crainte une large blessure. les variétés de blés qui sont ordinairement mises en usage avant l'hiver, surtout après récolte de betteraves; S' labourer peu profondément; 4, ménager les engrais pour refumer, excepté pour les blés qui pourraient pré-senter encore quelçue vigueur et n'ayant pas été compromis par les gelées

· Ces observations, je vous les soumets en vous assurant que je n'hésiterai pas à agir comme je vons l'indi-que, ayant ac uis la prenve de leur efficacité et l'expérience de nos prédécesseurs rons ayant donné la Turgot, Mile Malvina Rousselle, une paire de boucies certitude qu'il faut faire des sacrifices nécessaires lersque d'oreilles en or; cette dernière devait assister au mariage

des blès ont été saisis par la gélée.

La commission des douanes et l'agriculture. Vallet-Rogez entretient ensuite le comice de la volteface de la commission des douanes, abandonnant com-plètement les intérêts de l'agriculture; il s'élève énergiquement contre ce revirement inqualifiable. Cette im-portante question reviendra à l'ordre du jour de la pro-» La séance est levée à une heure et demie. »

# CHRONIQUE LOCALE

### ROUBAIX

La fête d'escrime organisée par le Cercle municipal l'Union roubaisienne, chez M. Depauw, place à flamber. Il a suffi de quelques seaux d'eau pour se Notro-Dan e, a été pleine d'entrain et a de tous points rendre maître du feu. Les degâts sont peu importants. reussi. L'assistance était très nombreuse; la séance était présidée par M. Buisine, promoteur de l'œuvre du Refuge de nuit, au profit de laquelle cette fête était donnée. Les assauts ont été exécutés sous les auspices de M. Michanx, trésorier et délégué de l'Académie d'armes du département du Nord. Voici les résultats de la première partic :

les résultats de la première partic :

1º jen, entre : MM. Leroy et Bard. Vainqueur, M. Bard;

2º jen : MM. Boutens et Herpin, qui ont un jeu très tourmenté. Vainqueur, M. Herpin; 3º jeu : MM. Astier et Dumez. Vainqueur, M. Dumez; 4º jeu : MM. Terrin et Joseph Dnbus. Vainqueur, M. Terrin ; 5º jeu : MM. Vercautère et Guedin, 2' élèves de l'Union roubaisienne; 6º jen : MM. Louis Dubus et Baisez, 2 professeurs qui ent obtenu des applaudissements enthonsiastes. Vainqueur, M. Dubus; 7º jeu : MM. Théodore Willem et Catteau; le 8º jeu était rempli par une partie de chausson et de boxe entre MM. Donsbeck et Vandenhende, deux équilibristes de première force.

La 2º partie a donné les résultats suivants :

La 2º partie a donné les résultats suivants : 1er jeu, entre : MM. Aslier et Bard. Vainqueur, M. Bard; 2º jen : MM. Herpin et Cattean. Vainqueur, M. Herpin; 3º jeu : MM. Willem et Dumez. Vainqueur, M. Dumez; 4º jeu : MM. Terrin et Densbeck. Vainqueur, M. Torrin; 5º jeu : MM. Vandenhende et Joseph Dubns. Vainqueur, M. Dnbus; 6º jeu : MM. Decottignies et Vercautère. Vainqueur, M. Vercautère; 7º jeu : MM. Gueden et Cresson; 8º jeu : MM. Balsez et Boutens. Vainqueur, M. Balsez; 9º jeu : MM. Leroy et Louis

Dubus, qul, pour terminer, ont fait un assaut très ap A la suite de ces différents exercices a eu lieu tirage de la tombola. Voici la liste des numéros ga-

gnants: 
 1.653
 2.126
 2.122
 1.513
 1.537
 1.633
 2.164

 1.504
 1.587
 2.104
 1.623
 2.115
 1.648
 2.161

 1.805
 1.744
 2.131
 2.147
 1.558
 2.145
 1.604

 1.650
 1.529
 2.134
 1.615
 1.735
 1.523
 1.553

 1.703
 1.637
 1.526
 2.154
 1.523
 1.603
 Les lots pourront êtro réclamés aujourd'hui lundi chez M. Jubé, rue de la Gare.

assisté de MM. Mascart, Duchâtean, Delnatte, Mullier et Place, membres do la Société. Environ 600 membres avaient répondu à l'appel de la Commis-

M. Butruille a ouvert la séarce et a donné la parele à M. Mascart pour la lecture du procès-verbal de la réunion générale de janvier 1890. Ce procèsverbal, mis aux voix, est adopié sans observation. M. Butruille a lu consuite les rapports du Comité central et du Conseil supérieur de surveillance.

Les résultats des comptes financires de la section roubaisienne pour l'année 1890, sont les suivants: Covisations, 8,789; amendes, 197 fr. 75; affiliations, 268, livrets, 67; divers, 18 fr. 23. L. mouvement de l'effectif au ler janvier 1890 est de 680 et au 31 dé-

tion, a remercié les membres de la société de s'être baix. 18 secondes. rendus en aussi grand nombre à la réunion; il a pour le zèle et le dévouement qu'ils ont apportés dans 'accomplissement de leurs fonctions pendant l'année l'adresse de la presselocale qui n'a jamais marchandé [ son concours à la société.

Après l'allocution du président, ou procède au renouvelloment du bureau; tous les noms mis en avant obtiennont la majorité des suffrages; les attributions des nouveaux membres élus seront désignées à la séance qui se tiendra mardi soir. La séauce a été levée à 1 h. 15.

xOn peut donc dire, sans crainte de se tromper, qu'il extraerdinaire. Unc femme poursuivait un individu en faudra ensemencer tous les bles après le dégel, sans se eriant : Au voleur ! Arrêtez le l Qu'avait fait ce derextraordinaire. Unc femme poursuivait un individu en nier, personne n'en savait rien. Eu entendaut ces cris, l'agent Caulier, de service dans la rue de Lannoy, se mit à la poursuite du fugitif; eclui-ci opposa une vive résistance et, après une course effrence, il fut enfia arrêté rue Sainte-Elisabeth, au moment où il se faufilait dans une cour. Couduit au poste, cet individu qui est inculpé de tentative de vol, a déclar3 se Dutheit. Frédérie Leroy, Loclercq-Lefebore. Clément nommer Charles Devos et habiter que Bernard; il a Lory, Henri Meurisse, Florimond Delbecq, Henri Detté reconnu pour être expulsé de France, par arrêté rache. Gélestin Dupire, Louis Plouvier, François Decaété reconnu pour être expulsé de France par arrêté ministériel eu date du 17 avril 1888. Il a été écroué au dépôt de sûrcié de la place Ste-Elisabeth.

Un vol important. — Il y a quelques semaines, un vol important de marchandises était commis chez un marchand de cuirs de Lille. Une enquête fut ouverte ct on apprit indirectement que le produit du vol pourrait bien se trouver chez un cordonnier habi-Dans presque toutes leaterres, il vant mieux, quand tant la rue Pierre de Roubaix et nommé Adolphe cela est possible, labourer avant de semer; les tiges sont Desmet. Samedi après-midi une perquisition fut ope-plus résistantes et les bles supporteront plus facilement rée au domicile de Desmet, par M. Vancostenoble commissaire de ponce du troisième arrondissement; le nouveau titulaire reçoit les félicitations de ses collègues, qu'il remercie de la marque de configue qu'ils peaux dont le cordonnier n'a pu justifier la proveles grandes pluies et les ouragins qui se produisent le commissaire de police du troisième arrondissement; nance. Il a déclaré les avoir achetées à Lille chez un marchand qui a formellement niéle fait. Desmet a été arrêté et les marchandises saisies.

Un accident, rue Decrême. - Samedi soir, une femme habitant une cour de la rue Decrême, Mme Elise Wilfart, revenait du voisinage où elle était allée faire plusieurs courses, lorsqu'au moment de rentrer chez elle, elle mit le pied sur un gré qui n'était pas fixé et perdit l'équilibre. Mme Wilfart teuait à la main une bonteille qui se brisa et lui fit au poignet

Comme elle perdait beaucoup de sang, elle appela au secours; plusicurs personnes la transportèrent chez elle Un medecin constata que Mme Wilfart avait, en outro, une fracture de la jambe droito et il a fit admettre à l'Hôtel-Dicu.

Un vol rue Turgot. - Une euvrière éplucheuse, Ille Marie Leclercq, avait confié à une amie, de la rue 'une de ses amies. Ne la voyant plus revenir, Mil Leclerco se rendit, samedi soir, chez êlle, pour lui récla-

mer ses bijoux.

Mile Rousselle parut fort embarrassée et finit par avouer que, pressée par la gêne, elle les avait vendues à une femme de la rue de Tourcoing qu'elle désigna. Le femme en question a refusé de restituer les objets qu'elle avait achetes cinq francs. Plainte a été portée.

Un commencement d'incendie s'est produit, dimanche matin, chez un ouvrier peigneur, M. Emile Van-derstraete, au Hutin. Le seu a pris naissance dans une mansarde; la semme Vanderstraete avait mis du linge sur une corde au dessus du poële: pendant une courte absence qu'elle fit, la corde se rompit et le linge prit fou. Les flammes se communiquerent biento: aux 1i-deaux et lorsque Mme Vanderstracte, ayant apcrça de la fumée, rentra chez elle, les matelas commençaient déjà

Un domestique, employé chez M. Lassée-Tourelle, rue de la Gare, en passaut, dimanche matin, dans unc chambre avec une lampe allumee, a mis accidentellement le feu à des plantes artificielles qui entouraient la porte. En un clin d'œil, toute la chembre fut remplie de flammes et de fumée. L'incendie ne fut heureusement que de courte durée. Les dégats s'élèvent à une cinquantaine de francs.

Une chûte rue de Lannoy, - Uuc femme d'une cin quantaine d'années, Mme Françoise Destombes, sortait, dimanche matin, de l'église Saint Elissbeth, lorsqu'en passant rue de Lannoy elle glissa sur la bordure du trettoir et tomba. Comme elle se trouvait dans l'impossibilité de continuer sa ronte, plusieurs personnes la transportérent dans une maisen voisine eu un docteur fnt appelé. Celui-ci constata que Mme Destombes avait la cheville droite fracturée. Après un premier pensement, elle a été conduite en veiture chez elle rue Blan-

Une heureuse trouvaille. - Un apprenti peigneur, Louis Werschaere, dont les parents habitent une cour de la rue des Longnes-Haies, a trouvé, samedi soir, sur le trottoir de la rue la Gare, un porte-mondaie conienant trois cents francs eu or. Dans le compartiment du milien se trouvait une alliance en or, à l'intérieur de la-quelle était gravé le nom du propriétaire de l'objet per-du. Le jeune Werschaere, qui n'est âge que de treize veinent d'y être juste et rationnelle, car, sur ce champion de l'exposition du commerce français à

ans, s'est empresse de se rendre à l'adresse indiquée,

Les conséquences d'une partie de cartes. baretier de la rue de l'Epeule. Désiré I eclercq, tombait à bras raccourcis snr un cocher de place. Frédéric De-kuyssche. Ces deux individus, amis quelques instants

Concours de chiens ratiers. -- Le concours organisé par le Terrier club roubaisien a eu lieu dimanche dans la salle du Carrousel, place du Trichon; un grand nom-bre d'amateurs étalent présents. Voici les résultats: 1º Catégorie. — 8 chiens engages: 1er prix. Typp, à M. Huss (dit le Broutteux), 26 secondes; 2e, Pharr, à M. Devos. 27 secondes; 3e partage entre Dick, à M. Lepers et Médor à M. Mansse, chacun 30 secondes. 2º Catégorie. - 19 chiens engagés : 1er prix, partagé entre Bismarck, à M. Remy, de Lille, et Cognac, à M. Denis, de Roubaix, chacun 14 secondes; de prix, Moss, à M. Henneuse, 15 secondes.

Le premier prix ayant élé partagé, il y a su rebattage pour le pari nintuel. Cognac a mis 30 secondes et Bis l'effectif au ler janvier 1890 est de 680 et au 31 décembre de 772.

A la suite de la proclamation de ces chifices, M. Mars, de Lille, 10 secondes; 2e, Fox à M. Etienne, de Butruille a pris la perole et, dans une courte allocu-

En passant, samedi soir, rue St-Antoine, les agents adresse des remerciements aux membres du bureau Calonne et Carman, rencontrérent un individu qui a leur vue parut perdre contenance. S'en étant approchès ils ne tardérent pas à reconnaître ce personnage qui victait écoulée. Il a prononce quelques paroles aimables à autre que le trop célèbre Adrien Deveux, azé de 41 ans. dont nous avens de ja eu plusieurs fois l'occasion de par-ler. Cet homme, qui est sous le coup d'un arrêté d'expulsion, a été conduit au dépot.

Les épaves. -- M. Emile Chartier, habitant rue de l'Esperance, 57, a trouve, sur la voie publique, une bagne en or, avec pierre fine, qu'il a déposée au bureau du commissariat central de police. - Dans la soirée de saincdi il a été perdu, de la rue des Arts à la Grande-Place, en passant par les rues du Une arrestation mouvementée. — Samedi soir, Trichon, des Fabricants et rue Neuve, une chaîne en or, dans son établissement, le sieur Théophile Herman, la rue de la Planche-Trouée avait une animation gros chaînons; on est prié de la rapporter au bureau agé de 35 ans, teinturier, né à Reckem, demeurant à

> Nomination du maire de Leers. — Le conseil municipal de Leers s'est réuni hier, dimanche, à 3 h. 40, sous la présidence de M. J.-B. despel, adjoint, assisté de M. Truffaux, adjoint.
>
> Etaient présents: MM. Constant Ducatillon, Louts Courier, J.-B. Picavet, Louis Becquart, Charles Fournie, Louis Constant, Pierre-François Dubar, Zénobe loune, Julien Picavet, Jules Salembier, Florentin Le-

Absent: M. Jules Delecroix. M. Hespel ouvre la séance et déclare les deux conseil-lers nouvellement élus, MM. Julieu Salembier et Flo-Le président met ensuite aux voix la nomination du

Voici le résultat du scrutin : Votants, 22. - M. Louis Courier, 21 voix; bulletin blanc. 1. En conséquence M. Louis Courier est proclamé maire de Leers. Une magnifique corbeille de fleurs lui est offerte par le conseil

La séance est ensuite levée; il est 4 h. 15. L'Harmonie de Leers, à la nouvelre de cette nomina-tion, est allee près de la mairie saluer le nouveau magisrat, par l'exécution de plusieurs pas redoubles et de la Quand M. Courier s'est présenté sur le person de la maison communale, enteuré du Conseil, les cris de

Vive M. le Maire! ont eté poussès.

Le chef de la musique fui a alors offert un très joli bouquet et l'a vivement complimenté M. le maire lui a répondu par quolques paroles aimables Un jeune homme M. Renard, du hamesti de la Papinerio, ou liabite M. Courier, s'est à son tour présenté et après avoir donné lecture d'une lettre de félicitations des habitants du quartier, lui a remis égalemeut un bou-

Un certige forme de la musique suivi du conseil, a parceulu les principales rues de la commune puis s'est rendu chez M. Honri Meurisse, place de l'Eglise.

Le nouveau maire a reca de nombreuses marques de sympathie de la plupart des habitants de Leers. Aussitôt le voté émis, les cloches de l'église avaient sonné à toute volée.

Toufflers. - La Patriote, société d'anciens militaires qui vient de se constituer à Toufdeis, fera bénir sen drapéau le domanche ler février à trois heures. E le s'est assurée le consours de plusicurs sociétés des anvirons qui se reuniront sur la place de Lannoy, pour delà se rendre en cortège à l'église de Toufflers.

COMMUNICATIONS DIVERSES « Choral Nadaud ». - MM. les sociètaires du Choral

Vadaud sont informés qu'il n'y aura pas de répétition nardi 27 courant. Same ii 31 courant, répétition gené-Refuge de nuit. - On nous prie d'insérer les notes

« M. J. Fribourg, 14. Grande-Rue, a fait parvenir au comité 3 gilets de flanelle; M.Deudièvel, rue St Georges, une cafetière émaillée; Anonyme, 2 paquets de tabac; M. A. Chatteleyn, place Notre Dame, une jardinière; M. P. despatures, 5 porte montres, 2 cachepots, 3 vases orienaux et un panier percelaine. » Un aboune? a remis 10 fr.; M. V. Vaissier, 100 fr.

M. Charles Masson, 50 fr.; M. Mathieu-Goder, 13, coutour St-Martin, 1 pot à bière émaille, Anonyme, 6 bougies; Alme veuve Mazure Truffaut, 1 gilet de chasse. - Voici la liste des professions des hommes recucillis hier au refuge de nuit : Charron, 1; cordonnier, 1; fileurs, 2; plombier, 1; mécaniciens, 4; journaliers, 8; tisserands, 2; chaufreur, 1;

mouleurs, 2; menuisier, 1; terrassiers, 3; maréchal, 1.

Pilules Suisses! Le médicament le plus populaire de France. 25440d

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE 26 JANVIER 1674. - Le développement de l'industrie et les progrès de la bourgeoisie plaçaient Roubaix dans une position exceptionnelle et embarrassante par rapport aux tailles communales. L'impôt y était établi sur les mêmes bases que dans le reste du plat pays; mais la répartition par

pied, les laboureurs, qui étaient les véritables rue du Collège, et il a recu un louis en récompense de occupeurs, devaient supporter le grand fardeau des taitles à l'avantage des riches marchands. foncière était insignifiante. De là des conflits conrassemblement considérable s'était formé, samedi soir, tinuels entre la campagne et la ville. A cheque devant un estaminet de la rue Pierre Motte, où un ca-inétant surgissaient des procès des nt le siège de la gouvernance de Lille, proces aussi onereux atteint maintenant 66 millions d'individus. à bras raccourcis snr un cocher de place. Frédéric Dekuyssche. Ces deux individus, amis quelques instants
auparavant, avaient fait le pari d'engager une partie
de cartes, dont l'enjeu serait de vingt francs, contre
de cartes, dont l'enjeu serait de vingt francs, contre
de ux garçons bouchers dont en n'a pu connaître les
nommune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
à la commune qu'aux antagonistes. Pour ymettre
de la gouvernance de Lille, procès aussi onéreux
de l'entre de Rédemption. « Cet
accroissement successif. L'Angletere lui a envoyé cinq
millions de ses snjets, l'Allemagne 4 à 5 millions, la
fin et pour le soulagement du public, une transacmillions de ses snjets, l'Allemagne 4 à 5 millions, la
fin et pour le soulagement du public des trois grands
faits sur lesquels repese l'existence de la société chrèmillions de ses snjets, l'Allemagne 4 à 5 millions, la
fin et pour le soulagement du public, une transacmillions de ses snjets, l'Allemagne 4 à 5 millions, la
fin et pour le soulagement du public, une transacmillions de ses snjets, l'Allemagne 4 à 5 millions, la
fin et pour le soulagement du public, une transacl'existence 350,000 seulement.

Mais maintenant l'o cle Sam s'oposé le l'existence de Réd Les « Prévoyants de l'Avenir ». — La réunion donis d'or qu'il avait placé sur la table. A un moment générale des l'révoyants de l'Avenir (section de donné, cette somme, selon lui, avait disparu et il accuse sur le bonnier, deux tiers de l'autre quart sur le somme de l'avenir (section de donné, cette somme, selon lui, avait disparu et il accuse sur les 800 feux que l'on comptait dans la padent le cette somme de l'avenir (section de donné, cette somme de l'avenir de ce vol. De l'avenir (section de l'avenir (section de donné, cette somme, selon lui, avait disparu et il accuse le le reste en une tave à lacquelle servicent dans la salle du café du Globe, Grande-Rue. Le là coups de poings. La police est interbureau se composait de M. Butruille, président,

serieté de M. Butruille, président,

nouvée un rapport a élé dressé contre les dans la colonné leur grande nuissance industrielle : au

serieté de M. Manager D. L. S. Américains, en se renfermant chez eux, et le reste en une faxe à laquelle seraient de M. Butruille, président,

nouvée un rapport a élé dressé contre les dans la colonné leur grande nuissance industrielle : au

serieté de M. Manager D. L. S. Américains, en se renfermant chez eux, et le reste en une faxe à laquelle seraient seuls assujettis les fabricants, négociants, mar
les Américains au partielle : au president de M. Butruille, président, proposit de deux de la coups de pieds et coups de pie piouvée, un rapport a été dressé contre les deux chands en gros et en débit, et les gens aisés, bourgeois ou laboureurs, possédant héritages, biens et | les labor reurs et censiers ne faisant aucun trafic. On devait suivre la même règle pour toutes les tailles extraordinaires de contributions et

#### TOURCOING

autres. (Th. Leuridan, Histoire de Roubaix, t. 1V,

p. 138).

Tribunal de Commerce. - Election de ballotage. — Voici le résultat de l'élection de ballottage Inscrits: 1,421; votants: 221. - M. Eugene Dervaux, 219; M. Victor Capart, 1; nul, 4.

L'œuvre des fourneaux économiques. — Voici lre liste de souscriptions: MM. V. Hassebroucq, maire, 200 francs; F. Lehoncq, adjoint au maire, 200; E. Sasselange, adjoint au maire, 200; A. Lefrançois, adjoint au maire, 200; F. Masurel, 200; F. Masurel-Jonglez, 200; Masure-Six, 200; Edouard Six-Scrive, 200; Eug. Jourdain, 200; Salembier, 100; Delmasure, 100; Ch. Lorthiois, 100; Caisse d'épargne, 1.00; Lycée, fonctionnaires et clèves, 310; MM. Octave Chacqueel, 200; Masurel-Baratte, 200; Salomon Gutkind, 200 Lugene Masurel-Wattinne, de Roubaix, 100.

Un vol de laines. - Un fabricant de Tourcoiug recevait, au commencement de la semaine dernière, une lettre anonyme lui dénonçant comme auteur des vols de la nes constatés depuis quelque temps dans son établissement, le sieur Théophile Herman, la Croix Rouge. Un avis semblable parvenait en mê me temps à la police et M. Chamberlin ouvrit une enquêle.

Un grand nombre de témoins ont été entendus et malgre ses dénégations, tant de preuves accablaient Herman qu'il a été mis en arrestation dimanche dans

la matinée. Les vols consistent en laine filée et en objets façonnes. La femme du coupable, Clémence Seynave, mettait la matière en œuvre et s'était faite marchande Elle est impliquée dans l'affaire, mais a été laissée en liberté provisoire, parce que le ménage compte six eunes enfants, presque sept. Herman a été condamné il y a 6 ou 7 ans à 18 mois de prison pour coups de couteau portés par lui un adversaire, au cours d'une rixe.

Un vol à la tire. — Mme Edouard Pollet, s'aperçut n sortant dimanche vers 9 heures du matin de l'église Saint-Christophe, de la disparition de son porte-monnaie

MPRIMERIE ALFRED REBOUX. - AVIS GRATUIT es charge de la distribution à demicile à des

#### conditions très avantageuses. LILLE

Une décoration bien méritée. — Il y a quelques ours a eu lieu, dans le manège du quartier de cavalerio de Sézanne (Marne), la remise de la croix de la égion d'Honneur à M. Pascal, capitaine d'habillement au 10e régiment de hussards. M. le colonel Raimon, qui commande ce beau régiment, était allé expressément à Sézanne pour remettre

ui-même la croix d'honneur et douner l'accolade fraternelle à son capitaine d'habillement en présence des troupes rassemblées peur la circonstance. Le nouveau légiennaire est originaire de Lille; i faisait partie de la classe de 1867. De simple soldat il est parvenu par son trarail, sa persévérance et son respect de la disciplinc, à gagner ses galons d'officier

et la croix de la Légion d'honneur vieut de récompen ser les longues années de dévouement consacrées au service de la patric.

### RÉUNION GÉNÉRALE

DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE LILLE Dimanche, après midi, a eu lieu, au theatre, la reunion rénérale annuelle de la société de géographie de Lille. Inutile de dire qu'il y avait salle comole. Ces sortes de éuniona sont toujours intéressantes et celle de diman che présentait, cette année, un intérêt tout particulier par la rotoriété du conférencier, M. Lourdelet, nègeciant-commissionnaire de Paris, qui avait bien voulu prêter à la cérémonie le concours précieux de sa grande ral adjoint. Van Heude archiviste, Fourmont, tresorier Jacquier, Crépin, Leburque-Comerre, secrétaire de la section de Roubaix, Delessert, Ernest Delmasure, J. Petit-Leduc, secrétaire de la section de Tourcoing, ainsi

que presque tous les membres du comité d'études En ouvrant la séance. M. Paul Crépy rappelle les progrès successifs accomplis par la seciété, depuis l'époque, 1880, cù sor l'initiative de M. Foncin, elle se fondait sous la présidence honoraire du général Faidherbe, jusqu'à ce jour où elle compte 1 760 membres. Il remeicie tous ceux qui ont contribue de pres eu de loin à ce développement : la Compagnie du chemin de ser du Nord qui acclite les excursions; la société industrielle de Lille qui accorde une généreuse hospitalité; l'armée, les missicunaires « ces véritables pienniers de la civilisation; » les professeurs, les conférenciers et explorateurs, les secrétaires généraux.

Dans un pays iudustriel et commercial comme le rôtre, la géographie devait se developper. Oa ne craint pas ici d'envoyer ses fila à l'étranger. Tout récemment aes Roubaisiens allaient visiter au cœur de l'Asie la mystérieuse Samarkande. Mais honneur oblige, dit en terminant M. Crepy: ls société multipliera dans l'avenir ses éfforts, prenant pour devise le forward anglais ou plutôt le En avant du Fran-

- Mais où aller ?... interrogea Florimond.

foncière était insignifiante. De là des conflits con-tinuels entre la campagne et la ville. A chaque instant surgissaient des procès dev nt le siège 1776, la population n'était que de 2 et 112 millions ; elle

l'étranger et le prie de prendre la parole.

Les Américains, en se renfermant chez eux, ent dève-loppé leur grande puissance industrielle; aussi ils se trouvent trop à l'étroit chez eux ; une sorte de plothore l'audition et sur les passages saillants de la partition. a été la consequence de leur excés de production. revenus deleur chef, et de laquelle seraient exempts | Pour trouver un écoulement à ces produits, ils ont les artisans travaillant à maîtres, comme aussi d'abord tenté, sous l'inspiration de M. Blaine, le vérid'abord tenté, sous l'inspiration de M. Blaine, le veri-table ennemi des Eurepéens, d'établir cette espèce de mer et pour Mlle Fourez. T. ès applaudie la voix du rézollverein américain, qui sons le nom de congrès panamericain, a si piteusement echoue.

Avec l'arrivée de M. Harrissonau pouvoir, M. Blaine, qui est toujours l'inspirateur du parti protectionniste, a lance ce fameux bill auquel le majer Mac-Kinley a donné un nom « qui considère les négociants d'Europe commo des pirates en imposant nn système de controlle qu'aucune nation civilisee ne paut admettre. » Puis est venu le bili Eimands relatif aux exportations des viandes et enfin le Sylver Bill qu', en se prêtant à des speculations honteuses, n'est qu'une arme électorale en mains du Mais, ajoute M. Lourdelet, nons devous continuera

tutter: il est des produits, les tissus de Roubaix, par exemple, que les Etats Unis sont impuissants à produire. D'ailleur un revirement peut se produire aans le égime éconerrique. Des l'instant que « la protection devient une que tion de lutte pour empêcher les produits européens d'arriver, elle ne subsistera pas et se resournera contre ses au surs ». c'est probablement ce qui arrivera an prochain reneuvellement du Congrès. M. Lonrdelet continue sa conférence en saisant passer sous les yeux des spectateurs de très jolies vues, projetées à la lumière axi:ydrique, des principales villes des Etats-Unis, New-York, Philadelphie, Chicago, etc. It termine en engageant tous ses andileurs à encoura-ger les voyages commerciaux qui contribuent à étendre influence française au dehers. Les applaudissements ont frequemment interrompu cette conférence si instructive, si spir tuelle, si « améri-caine », comme disait M. Crépy en remerciant le coufé-

M. Merchier, sccrétaire général, a présente ensuite avec tout l'humour qu'on lui connaît, un rapport sur les travaux de l'année, sujet peut être aride mais qui de-vient plein d'intérêt, sous la forme originale que sait lui donner le sympathique secretaire général. Pais M. Crepy se leve : "avant. dit-il, de proceder à la proclamation des récompenses, j'ai une mission bien deuce qui vont au sépulcre : à remplir au nom du bureau de la société. Il fait alors. en termes très delicats, l'éloge de M. Henry Bossut et de M. François Masurel père, les dévoués présidents des sections de Reubaix et de Tourcoing.qui ont développe avectant d'autorité et de zele, le goût et l'étude de le

M. Crépy remet à chacun de ces Messieurs une magnifique médaille d'honneur, au milieu des applaudissements les plus chaleureux detout l'auduoire. Le cérémente se termine par la distribution des récom penses, pendant laquelle, l'excellent: musique des Amis R tunis, qui pi êtan son concours à la fête, exécute encore quelques brillams morceaux. La seance était terminée à quatre heures.

### Concerts et Spectacles

Grand-Theatre de Roubaix. -- La Grande Marnière - Il y avait une johe saile, dimanche soir, pour la représentation au bénéfice de M. et Mme Ganelly. Le public a produrue ses témoignages de sympathie s Le public a prodictie ses temoigrages de sydratine a ces deux artistes si consciencieux et si méritants. M. Ganelly, qui a tenu ions les premiers roles de drame cel hiver, a été particulier ment applaudi et les cadeaux dans le Journal de Roubaix (grande édition), et dans le Petit Journal de Roubaix. — La Maison La Grande Marnière a obtenu grand succès — et le joyeux Procès Veauradieux con moins.

> L' « Inion dos Chasseurs ». - La vaste salle de M. Philèmea, rus Pierre Motte, était trop petite pour contenir le public qui assistait au concert, offert dimanche soir par l'Union des Chasseurs, à ses membres ho avec le cencours des Compagnons Mandoli noraires, avec le concenistes, de Tourcoing : Ce concerta pleinement réussi : l'Union des Chasseurs a exécuté un morceau d'euverture avec un grand brio.

Les Compagnons Mandolinistes ont été très applaudis dans la Sérénade et Ciao. M. Van Hulle a chante parfaîtement La Jalousie d'Orosman; le Carillon de Bruges a trouvé dans M. Huyghe, un bon interprête; le due de la Mascotte, exécute par M. Van Hulle, et Vankerkhove a obtenu n grand succès; un duo comque de MM. H. Follet et J. Delporte a fait beaucoup divertir le public. Le piano était tenu par M. Mortsgue de Tourcoing qui s'est très bieu acquitté de cette tache.

#### « RÉDEMPTION » (DE GOUNOD)

A la Société de Musique de Tournai Nous avons assisté, dimanche soir, à la Société de musique de Teurnai, à une exécution artistique de premier ordre; et bien que, par suite de la mort du prince Baudouin de Belgique, l'absence des autorités ne lui ait pas donné le caractère officiel qu'elle devait revêtir, elle n'en a pas moins été absolument supérieure, et tout à fuit digne de ses précèdentes. Ni Son Excellence le prince de Chimay, ni M. Pou-

rée, ministre de France, ni le ministre de Turquie, ni le comte d'Ursel, gouverneur du Hainant, ni le bourg-mestre de Tournai n'étaient présents, le deuil national que traverse la Balgique étant, pour eux, un empêchement de force majeure : mais le superbe hall de la expérience et de sa brillante éloqueuce.

Sur l'estrade avaient pris place, autour du président, M. Paul Crépy, MM. Henry Bossut, président de la section de Roubaix, François Masurel père, président de la section de Tourcoing, le colonel Pennel, Faucher, ingénieur, Mgr Dehaisues, archiviste, MM. Merchier, dilettantes distingués, ninsiqu'un très sérieux contingent de français du Nord. M. le Préfet du Nord et Mme secrétaire-général Quarré-Reybourbon, secrétaire-général de français du Nord. M. le Préfet du Nord et Mme Vel Durand assistaient à l'audition, mais à titre purement privé.
L'aspect de la salle offrait le même coup d'œil féerique qu'au récent et inoublié concert Massènet; dominant toute l'assistance, dans le ford et sur toute la largeur du

hall, une estrade gigantesque dressait ses gradins sur lesquels s'étageaient 300 exécutants, choristes et instrumentistes — masse papillotante et pitteresque, et les claires et charmantes toilettes d'une légien de jennes filles tranchaient sur la sévérité des habits uoirs. Aux pupitres, nous ne distinguons que des prix du Conservatoire Royal de Bruxelles; les solistes sont Mile Dina Beumer, l'exquis rossignol que nous applaudirous aimanche à Roubaix; Mile Rachel Fourez, un coatraito d'une rare puissance; MM. Mousseux, Heuschling et Fontaine. Le grand orgne, construit pour la circonstance par la maison Delmotte, occupe le centre de l'estra le et isparaît seus un flot de tentures reuges frangées d'or : nons remarquens, à son peste, M. Louis Roscor, l'or-; aniste réputé. Les honneurs de la salle sont faits, avec une amabilité et une courtoisie parfaites, par le président de la Société de musique, M. Alphonse Stiénon du

La place restreinte dent nous disposons ne nous per-met pas d'analyser comme neus le voudrions, et dans tous ses détails, cette admirable trilogie sacrée que le moître a intitulée La Rédemption. Nous devons nous contenter d'une courte et nécessairement pale esquisse. re, que la gare apporte une coquetterie, fort mal pla-

D'abord et avant tout, c'est un drame chrétien, anime M. Lourdelet qui, il y a trois ans. était applaudi à d'un bout à l'autre d'un impressionnant sonffie chrétien, juste titre par les nombreux habitués des scances de et dans lequel la musique exprime tonjours à merveille, manufacturiers et bourgeois dont l'occupation géographie, a pris pour sujet une question d'nn très en ces riches et si caractéristiques mélodies où vibre foncière était insignifiante. De là des conflits conl'âme poétique de Gounod, les situations et les senti-ments. La phrase est teujonrs claire et précise, avec beanconp de ces chutes recto tono que la jenue école française affectionne.

Dans un commentaire qui précède son œuvre, Gou-nod a lui même analysé le livret de Rédemption. « Cet nigratien, mais il élève à tous les produits de la vieille le monde par la mission apostolique. Ces trois parties Europe des barrières infranchissables. C'est une lutte économique que les États-Unis ont entreprise. d'un libérateur ». Quelques notes, maintenant, sur la physiquemenie de

Chœurs et orchesire impeccables sous la direction, très autoritaire mais très experte aussi, de M. Henri citant tenor, M. Moussoux — voix chaude, étendne et sympathiquement timbrée: autant de succès pour M. Heuschling et pour M. Fontaine, le récitant basse qui a conquis l'auditoire dès ses premiers notes. Un délicieux prélude instrumental exprime la confusion primitive des éléments: bientôt apparaît la mélodie

typique de l'Homme-Dieu-Rédemptenr; puis nous passons à la première partie : Le Calvaire. La montee au Calvaire est d'un effet symphonique indicible; coupée par la mélopée des femmes et soutenue par les gémissements de l'orchestre, elle traduit dans un e Christ et la situation angoissée du Rédempteur gravis-On est soulevé par une inappréciable richesse d'har-monie dans le choral à l'unisson :

Vous êtes, ô Jésus, la salut et la vie; Cel-i qui croit en vous est vainqueur de la mort; En vous ressuscité, par vous il la défie. Vous êtes le Sauveur, le Die1 puissant et fo.t!

Suivent de superbes harmonieslimitatives du tremble ment de terre qui accampagna la mort de Jésus, et le choral triomphal de l'adoration de la Croix, d'une ampleur vraiment magistrale et courennement admirable d'une scène

religieuse au possible.

Le prélude de la seconde partie -- de la Résurrection à l'Ascension — nous a rappelé, avec les typiques so-norités de ses cuivres, plusieurs ouvertures wagné-riennes. Le chœur d'entrée, avec ses appels répètés de trompettes qui se répondent, proclame que le Christ est ressuscité. Ici, une solennité plane sur l'assistance. C'est une evocation magique du moyen-age; quelque chose comme l'entrée trioziphale d'un très-puissant empereur dans sa capitale, snr un cheval tout caparaçonne d'or. au sein de britlantes chevauchées, oriflammes c'aquant au vent sous le grand ciel bleu. Vient ensuite, en sourdine, une sorte de villanelle, toute empreinte de naïveté. Ce sont les saintes femmes

Qui pourra seulement
Nous soulever la pierre du monument
Quelle peine! comment faire?
Qui verra notre tourment?

Et ce bijou, d'une fraicheur exquise, véritable évocation des noëls anciens imprégnés d'une si charmante nui-▼elė:

> Jésus est ressuscité A nos yeux, a nos orcilles, Ont apparu les merveilles De sa sainte humanité. Jésus est ressuscité.

Le chœur final de la seconde partie, chantant l'ascension du Christ, est une merveille de puissance, d'ampleur, de sonorité et de coloris : il a été enleve avec une ncomparable maëstria par les 300 exécutants — donnant 'impression d'une gigantesque coulée d'harmonie, mportée par un souffie inspiré, irrésistible. La troisième part e -- la Pentecôte -- n'est pas moins

remarquable que les deux autres. Le chœur prophétique du début, bymne à la gloire du dernier age de l'humanité, les récitatifs du cénacle et, surtout, le chœur final renferment des beautés de premier ordre. Encore que dernier contienta quala pas moins parmi les plus belles pages du maître. C'est un véritable honneur pour la Société de musique de Tonrnai de pouvoir interprêter, avec une telle perfection, des œuvres de cette envergure : aussi ne mèageons nous nos félicitations ni au directeur, M. Deloose, ni aux solistes, ni aux choristes, ni aux instrunentistes. Si la température n'eût pas interdit à Gounod e voyage de Paris à Tournai, nul doute qu'il n'eût, omme Massenet, l'année dernière, exprime toute sa

satisfaction. Nous sommes convaince que la Société de musique de Tournai ne defaillira pas et ne pourra pas défaillir, tant qu'elle conservera à sa tête un homme aussi intelligemnent dévoué que M. Alphonse Stiénon du Pré. M. Slié ment devoue que M. Alphonse Stienon du Pre. M. Slienon semble avoir pris à tache de populariser, par della
ta frontière, les œuvres des mattres français : aujeurdhui Gonnod, hier César France que neus pouvens
bien revendiquer un peu, encore que Liège l'ait
vu naître — avant-hier Massenet : aussi le gouvernement
français at-il eu mille fois raison de lui décerner les palmes académiques; et les français du Nord, particulièrement, qui ont pu apprecier de plus près les éminentes qualites qui caractérisent le musicien comme l'homme privé, sont les premiers à applaudir à une distinction aussi justement méritée.

MAX BONNARD.

## **CORRESPONDANCE**

Les articles publiés dans cette partie du journal n'engagent ni l'opinion ni la responsabilité de la rédaction.

LA QUESTION THÉATRALE PROPOSITION D'UN TOURQUENNOIS

Monsieur le Directeur du Journalde Roubaix, J'ai lu avec un vif intérêt la lettre émanant d'un groupe d'abonnés, vieux habitués du Grand-Théâtre de Roubaix, concernant la construction d'un Théâtre

en cette ville. Permettez moi de vous soumettre un projet qui, à un grand nombre de points de vue, non-seulement donnerait satisfaction à celui en question, maiscncore assurerait d'une manière définitive l'avenir et le suc-

cès du théâtre de Roubaix. Ce serait de construire un théâtre limitrophe entre Roubaix et Tourcoing, sur l'un ou l'autre territoire. Grace à la subvention que lui accorderaient chacune les deux villes, et qui pourrait s'élever facilement à 100,000 fr., ce theaire pourrait s'attacher une troups d'artistes remarquables et distingués, que les capitales nous envieraient.

Je veus soumets cette i lée, en espérant que vous voudrez bien lui accorder l'appui de la publicité dans votre estimable journal, et qu'elle fera son chemin. Vetre dévoué lecteur,

Les retards des trains de Lille à Roubalx Monsieur le Rédacteur en chef du Journal de Roubaix.

Depuis l'année dernière, la gare de Lille - à eause des grands travaux tout d'abord, et ensuite par habitude prise sans doute - se moque un peu de nous. De Fives au pont du Lion d'Or, un retard presque inévitable s'impose aux trains en partance pour Roubaix. Mais s'il n'y avait que cela l'Il semblerait, au contrai-

- Oui ! répondit d'une voix sonrde, mais ferme,

— Et il sait que Rebert est ici, avec nous ? - Il le sait. - Il est donc difficile d'essayer de lui tendre un

nouveau piège. — Impossible !... continua sur le même to 1 Mme Gervais.

œil de Robert. Impossible, dites-vous !... s'écria-t-il avec une fureur contenue... Et vous croyes que je vais laisser

ter peur la sauver. - Que veux-tu faire? Il a la lei pour lui. Il te bri-— C'est veus qui me parlez ainsi, ma mère l... Mais

il a tué lui-même.

- Mais le tner, donc, si c'est le seul moyen, comme - Et après ?

— Après !... - S'il ne meurt pas sur le coup, il te dénoncera. Et le temps de te parler, en recherchera l'anteur de ce

cors et de toiles, qui composent les coulisses d'un même si ta balle on ton conteau l'abat saus qu'il ait Enfin derrière un rocher de carton le comédieu dé- que tout le monde appellera un crime, sans se deuter que ce préteadn crime est la plus juste et la plus sainte des veugeances. On peut te découvrir. Alors ce Quand ils y eurent pénétré tous les quatre, Flori- n'est plus le bague qui te menace, malheurenx ! Pour le forçat en rupture de ban coupable de ce nouvel assassinat, c'est l'échafaud l

- L'échafaud !... PIERRE DECOURCELLE

FEUILLETON DU 27 JANVIER 1891.— No 88

LE

CRIME D'UNE SAINTE

Grandn roma nédit

CINQUIÈME PARTIB

Retoni Elle venait d'apercevoir sur la cheminée la lettre

que Madeleine avait envoyée à Robert. - Pour Robert | lut Mme Gervais sur l'enveloppe. - Pour Robert ! reprit Florimond. Allons-nous

done l'attendre pour savoir ce que contient cette lettre ?... Les minutes sont précienses. - Aussi j'ouvre cette lettre ! reprit Mme Gervais. | cat évadé sur le compte du hasard, de la police !.. Robert est mon fils, Madeleine ma fille, une mère a que sais-je ? bien le droit d'ouvrir les lettres de ses enfanis.

La lettre était courte. Robert ! disait Madeleine. Si j'ai l'air de oroire porter ! » ce que j'ai vu, c'est de nouveau pour toi le bagne et — Heureusement vous serez là, madame, ponr panw ses horreurs, qui, cette fois, te tueront. Au con- ser cette nonvelle blessure...

» j'oublie le passé. » davantage. Je cède. a Eloigne-toi, pars l Laisse-moi trainer, seule et

» désespérée, mon existence désolée.

res, à côté de tes amis, de la chère femme qui t'ap- aux mouvements des bateaux, au va-et-vient des pê pelle son fils et que j'aurais été si heureuse de nom-

» Vis pour elle! C'est ton devoir, Robert. Et ou-

blie-moi! Oublie la malheureuse dont l'amour t'aura toujours été fatal, mais dont le cœur, dont l'âme seront néanmoins à toi jusqu'à son dernier souffle. » MADELEINE. » - La pauvre enfant !... murmura Mme Gervais les

yeux baignés de larmes. C'est pour lui! C'est pour moi qu'elle s'est sacrifiée l - Et nous n'allens rien faire pour la sauver. - Hélas !... Que faire ? Il la tient, le bandit, et livide. nous avec elle! Vous le voyez, Florimond. Si elle

n'avait pas senti la lutte impossible, elle n'aurait pas da-t-il d'une voix étranglée par l'émotion. courbé la tête, elle ne lui aurait pas obéi !... - Et s'il lui avait menti à elle comme aux autres !.. Il lui a premis, dit-elle, la vie de Robert. Mais sa parole, la tiendra t-il ? N'est-il pas homme, au contraire, à fouler aux pieds tous les serments, quitte, nne fois le fait accompli, à mettre la capture du for-

. — Oui, yous avez raison. Il faut aller retrouver Robert !... Le malheurenx ! quel coup neus allons lui enfant... C'est trep ! c'est trop !...

» traire, il s'engage à ne rien tenter contre toi, si - Hélas ! mon ami, les blessures de l'amonr ce n'est pas l'affection, si sainte, si grande soit-elle, qui » Je t'ai fait assez de mal : je veux pas t'en faire peut les guérir... C'est l'amour, et rien que lui l Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées que Mme

Goëland et Robert guettaient, se promenant d'un

Gervais et Florimond arriva ent sur le port.

» Pour toi, la vie peut encore avoir de belles heu- air indifférent et semblant prendre le plus vif intérêt cheurs et des matelots. Dès qu'ils aperçurent les survenants, ils se dirigèrent sans affectation de leur côté.

> De loin, avant de les aborder, Robert, du premier coup d'œil, avait tremblé. Goëland, bien que moins intéressé dans la question avait eu peur. Cependant, aucua des denx hommes n'avait com

> muniqué à l'autre sa propre impression. Mais lersque Desroches parvint à l'endroit où l'étaient arrêtés Florimond et Mme Gervais, il était - Avez vous des nouvelles de Madeleine ? deman-

- Lis / dit Mme Gervais en lui tendant la lettre de D'nn regard il parceurut les quelques lignes qui la

Pais il chancela, pertant la main à son front, anéanti, feudroyé par ce coup imprévu. Mme Gervais et sas amis l'observaient avec anxiété. De grosses larmes lui étaient venues aux yeux. - Mon Dieu ! mon Dien ! balbutiait-il, cemme nn

Il fallait prendre un parti rapidement. Quelques douaniers examinaient déjà du coin de ceil ce groupe de gens inconnus dans le pays, et sea s, je le jure, rien n'est perdu l semblaient se demandor d'où ils venaient et ce qu'ils pouvaient bien vouloir.

Mme Gervais s'en apercut. - Nons ne pouvons rester ici / dit-elle avec autorité, neus serions remarqués, et il nous faut agir maintmant avec la plus grande prudence.

- Dans votre théâtre ! répondit Mme Gervais. Pour e moment, c'est le refnge le plus assuré que nous puissions trouver. - Excellente idée l - Il n'est pas loin, n'est-ce pas?

- A deux pas d'ici, sur la jetée. Vons l'avez vu ce - Personne ne doit y venir dans la journée ?

- Personne. J'avais dit ce matin à ma femme de s'y trouver cet après-midi parce que j'espérais pouvoir m'échapper un instant peur l'embrasser. Elle doit à son désespeir, semblait ne pas l'avoir aperçne, elle

de petite chambre derrière la seène, dans laquelle nous serons à notre aise pour causer. Mme Florimond reillera à ce que nous ne soyons pas troublés. - Alors, montrez-nons le chemin, mon ami. La courageuse femme passa son bras sous celui de Robert, comme sons celui d'un malade.

nous a pas fait entrevoir l'espérance ponr nous repousser dans l'abîme ! - Le ereyez-vous, ma mère ! — Je t'en conjure, mon enfant, ne te laisse pas | théatre, fùt-ce même d'nu théatre forain abattre par le coup imprévu qui neus frappe... Je le

- Je vens obéis donc, ma mère ; et j'espère !.. continna le malheureux avec un accent de douleur tel que nul parmi ses compagnons ne put trouver la force mond désigna des sièges à tout le monde.

d'ajouter une parole de consolation. lis venaient d'arriver devant l'.mmense tente, qui composait le Théâtre National Cocherat.

Ils gravirent les quelques marches de bois conduisant à l'estrade Une pertière de toile se souleva au bruit de leurs pas, et Mme Florimond parut.

- Ne t'occupe pas de nous, ma chère enfant, lui dit son mari. Mais veille à ce que personne ne nous dérange, ni ne nous espienne. - J'ai cempris l'fit la brave créature en échangeant un conp d'œil d'intelligence avec le mari dont elle avait été si longtemps séparée.

Et, après un regard jeté à Robert, qui, tont entier ajouta à mi-voix : - Comme il est changé !... C'est pour lui, pour - Ils logent en ville. Ma tante s'était fait une sorte sen bonheur que veus alles travailler, n'est-oc pas ?

> - Tu lni as dit, n'est-ce pas, qu'il pouvait disposer de moi comme de toi /... -Je le lui ai dit. Flerimond avait onvert une porte qui conduisait

sur la scène, afin de gagner la retraite de sûreté dont - Du courage, mon ami, mon fils! Le Ciel ne il avait parlé à ses amis. Goëland faisait de grands yeux en errant dans ce dédale de rideanx, dans cet encombrement de dé-

> masqua une petite entrée dissimulée dans le décor. C'était l'ancien cabinet de la tante Cocherat.

- Maintenant, dit-il, délibérons. - Alors, fit Goëland, le guenx accapare Madeleine.

A ce mot, un éclair de rage et de haine brilla dans

Madeleine entre les mains de ce bandit, sans risu ten-

vous ne refléchissez donc pas. Elle, Madeleine, entre les griffes de cet homme. — Je te le repète. Que veux-tu faire ?

(A suivre.)